



ABRAMOVA Z. A.

UNE ESPÈCE DE DÉCOR DE L'ART PALÉOLITHIQUE DE L'EUROPE

RÉSUMÉ — Il s'agit de l'une des espèces du décor — un motif quadrillé qui était répandu au paléolithique supérieur en Europe à partir du Don sur la Plaine russe jusqu'au sud-ouest de la France. Il est caractéristique pour l'époque gravettienne de l'Europe Occidentale et pour la culture archéologique de Kostienki-Avdeevo qui existait à la même époque en Europe Orientale. Ce décor a servi pour graver la représentation féminine extraordinaire de Předmostí (Tchécoslovaquie). Quant à l'interprétation possible du décor des têtes de statuettes de Kostienki. I, de Brassempouy, de Grimaldi et du bas-relief de Laussel on peut supposer que le quadrillage rend les coiffures d'un type de la toque ornée de rangées régulières d'ornements: coquilles, dents d'animaux percées, perles etc.

MOTS-CLEFS: Art mobilier paléolithique — Statuette paléolithique — Décor géométrique — Motif quadrillé — Motif tubercule.

On sait que le paléolithique supérieur connaît une grande expansion du décor — de différents éléments de décoration qui se répètent régulièrement sur des outils (pioches, spatules, sagaies, etuis à aiguilles en os, en bois de renne, en ivoire), sur des statuettes, sur des parures (bracelets, bandeaux, pendeloques), sur des fragments d'ivoire, d'os, de bois et de pierre.

On connaît aussi la difficulté voire l'impossibilité de déchiffrer l'ornementation. Dans ce domaine il y a beaucoup de conclusions arbitraires et spéculatives, mais en même temps que d'interprétations heureuses! Rappelons un exemple: l'explication, dûe à A. P. Okladnikov, du décor de certaines statuettes sibériennes paléolithiques qui représente des vêtements en fourrure (Okladnikov 1941).

De même que d'autres indices, les motifs du décor peuvent servir à attribuer des sites qui ne sont pas éloignés l'un de l'autre à une même culture archéologique ou à constater la diffusion de certaines idées dans une certaine époque à des distances assez longues.

Depuis longtemps je suis préoccupée par l'idée d'établir les relations entre différentes espèces du décor et différentes formes d'objets (Abramova 1970). Examinons un cas particulier.

En 1972, pendant les fouilles du deuxième habitat du niveau I du site de Kostienki I au bord du Don (région de Voronej, République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie) on a découvert une tête de statuette en marne extrêmement grande (fig. 1) (Prasslov and Rogatchev 1982). Sa grandeur est de 9,8 sur 7,5 cm. La tête avait été cassée à l'époque en deux parties d'un coup transversal et les fragments sont particulièrement endommagés près de la cassure. Les traces d'une coloration rouge sont conservées sur les parties non travaillées de la cassure. Probablement ces traces ne sont pas dues à la peinture, mais au long séjour dans une couche archéologique colorée d'ocre rouge.

Le cou avait été cassé par trois coups. Il est possible que la partie centrale n'ait pas de traces de cassure, et que sa surface plate soit la surface naturelle de la pierre. On peut supposer que cette tête avait

été confectionnée séparément. Si elle avait été un fragment de statuette, cette statuette aurait eu près de 60 cm de hauteur, ce qui est tout à fait impossible. En même temps il y a une petite saillie représentant une partie du dos. On peut voir sur cette saillie deux entailles en chevrons.

Toute la surface de la tête est couverte d'ornements à l'exception d'une partie lisse qui se trouve en bas et qui est rendue en faible relief par rapport à la partie ornementale. En plaçant la tête conformément à la saillie du dos, on peut voir que cette partie lisse s'incline vers le bas. On peut supposer qu'elle est la représentation du visage bien qu'elle soit privée de la courbe inférieure propre au visage d'autres statuettes. Au contraire, la ligne qui sépare la partie lisse de la partie ornementale diverge. Cette particularité de la nouvelle tête rappelle la disposition du visage de la statuette de Willendorf.

Examinons le décor. Malheureusement on ne peut pas l'étudier entièrement à cause de la cassure et la détérioration postérieure et à cause de la croûte calcaire qui recouvre une partie de la surface.

La partie pariétale est plate. Au sommet on a gravé un ovale qui n'est pas disposé au centre, mais plus proche de la partie faciale. Cet ovale est irrégulier, traversé par 5 traits transversaux et 3 traits longitudinaux. Les traits ont des profondeurs et des étendues

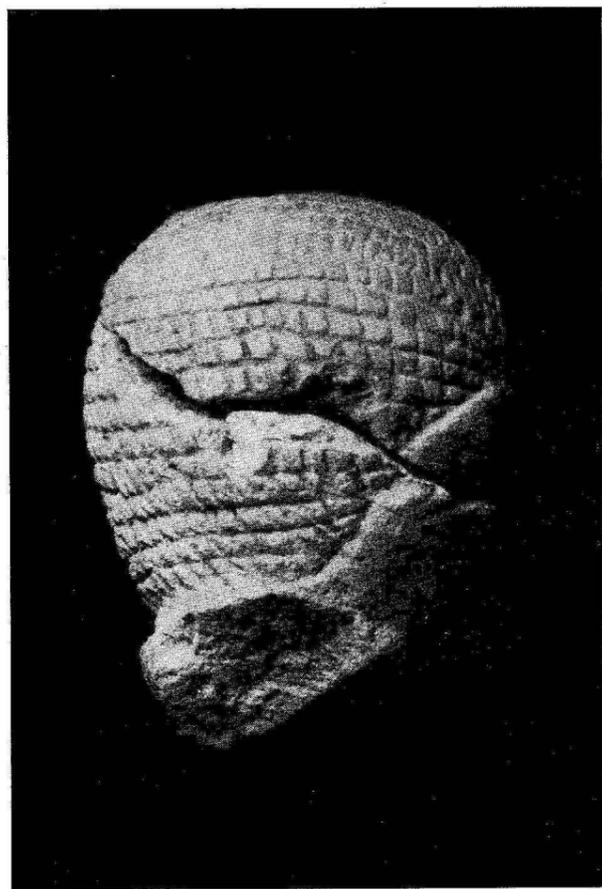


FIGURE 1.

différentes, les traits transversaux sont plus profonds et larges, les traits longitudinaux sont plus légers. Autour de l'ovale des lignes concentriques sont gravées profondément d'un côté et sont effacées de l'autre. La largeur des bandes concentriques est différente. Des entailles transversales les divisent en rectangles inégaux ou en carrés. Parfois les traits transversaux couvrent quelques bandes, parfois une, ce qui fait un décor quadrillé qui consiste en carrés ou en rectangles saillants.

Du cou à l'ovale pariétal sur l'axe de la nuque on peut définir 18 bandes. Ces bandes sont plus ou moins parallèles. On peut voir la plus haute bande sur la partie faciale et sur le côté gauche. Elle se réunit à la 17^e bande près du passage de la nuque à la partie droite.

Le décor de cette tête, malgré le travail peu soigné, s'inscrit bien dans le groupe des décors qui décorent les têtes dans l'art mobilier paléolithique en Europe.

Parmi elles, la célèbre „Tête à la capuche“ ou „Dame de Brassempouy“ (France) est la plus représentative et la plus belle (fig. 2) (Chollot 1964). Ses dimensions : 3,6 cm sur 2 cm. Elle est confectionnée en ivoire et par son élégance elle n'a pas de pareille dans l'art paléolithique. La disposition du décor diffère de celle de la tête de Kostienki I, mais le principe de la construction — la division des lignes plus profondes par les entailles plus légères — est le même. On peut voir sur la partie pariétale un petit ovale de forme irrégulière qui ne porte pas de traits. Le décor lui-même est nettement divisé en deux zones : l'une se trouve au-dessus du front jusqu'au sinciput, elle porte 5 traits profonds qui forment 4 bandes. Ces traits sont divisés par 9 entailles plus légères. Sur le côté droit on peut voir encore 1 trait plus court qui couvre seulement 2 bandes. La deuxième zone recouvre la nuque et les tempes et descend jusqu'à l'extrémité du cou, particulièrement long. On peut compter 13 traits longitudinaux très profondément gravés qui forment 12 bandes divisées par des traits circulaires plus légers. Il y a 7 traits entiers et des restes de 3 traits en bas où la surface est très endommagée. Il faut remarquer en même temps que „la magie des nombres“ a conduit B. A. Frolov à un mécompte (Frolov 1974). Apparemment, le décor de la tête de Kostienki I, plus négligé, et le décor de la tête de Brassempouy, plus soigné, montrent tous les deux que l'artiste paléolithique ne pensait pas au nombre des traits, mais les gravait sur l'espace libre. En tout cas il est nécessaire de prêter attention aux endommagements qui compliquent le compte exact.

Il faut rappeler aussi la petite „Tête négroïde“ de Grimaldi (Italie) confectionnée en stéatite verte (fig. 3) (Delporte 1979). La tête mesure 24 mm de hauteur, 24,5 mm d'avant en arrière et 15 mm de largeur maximale. Cette tête est mal conservée. La partie supérieure a été brisée à l'époque en deux fragments, dont l'un a été recollé par E. Piette. La base est polie et usée, ce qui laisse supposer que l'objet était déjà une tête isolée au paléolithique. La grande partie du sommet est détruite, le reste est couvert

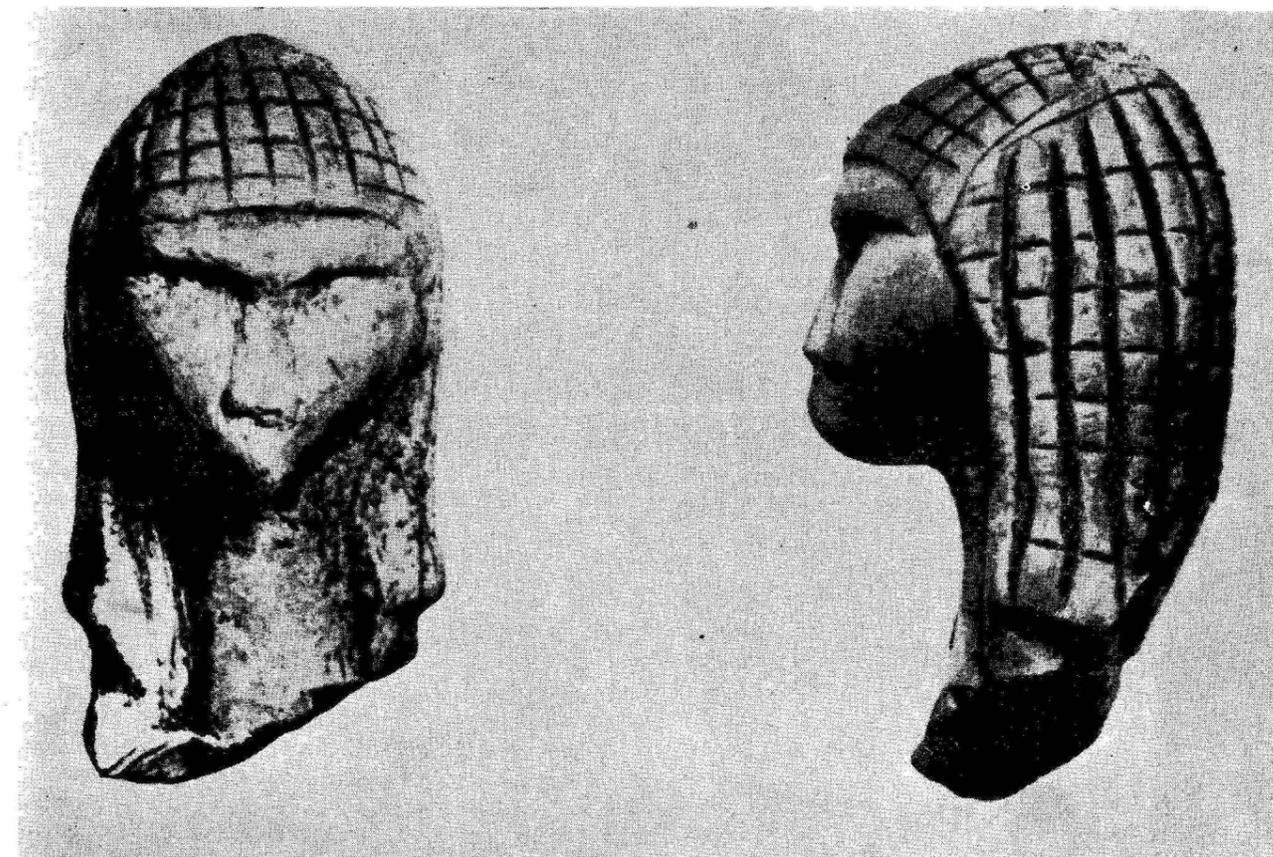


FIGURE 2.

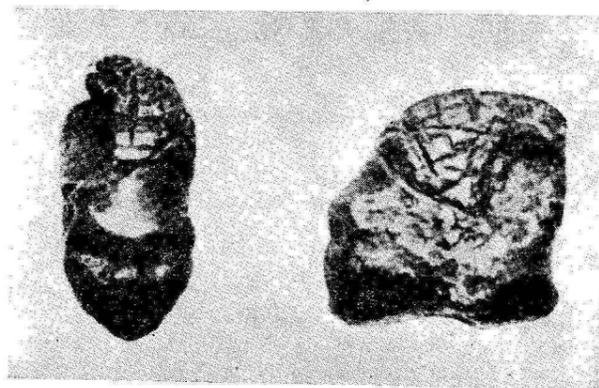


FIGURE 3.

d'un décor quadrillé : une série d'incisions profondes partant du front, passant par le sommet et redescendant jusque sur la nuque, recoupées par des incisions transversales dont les premières forment une sorte de bandeau au-dessus du front.

A titre d'analogie pour le décor des deux dernières têtes, on mentionne d'habitude la manière de traiter la tête d'un des bas-reliefs de Laussel (France) appelé la „Femme à la Tête quadrillée“ (fig. 4). La Femme est sculptée en relief sur une dalle calcaire portant des traces de coloration rouge; la sculpture mesure 40 cm de hauteur, mais est probablement incomplète, ses membres inférieurs étant mutilés. Une caractéristique intéressante, dont la figuration tire son nom, est le quadrillage qui recouvre une partie de la tête.

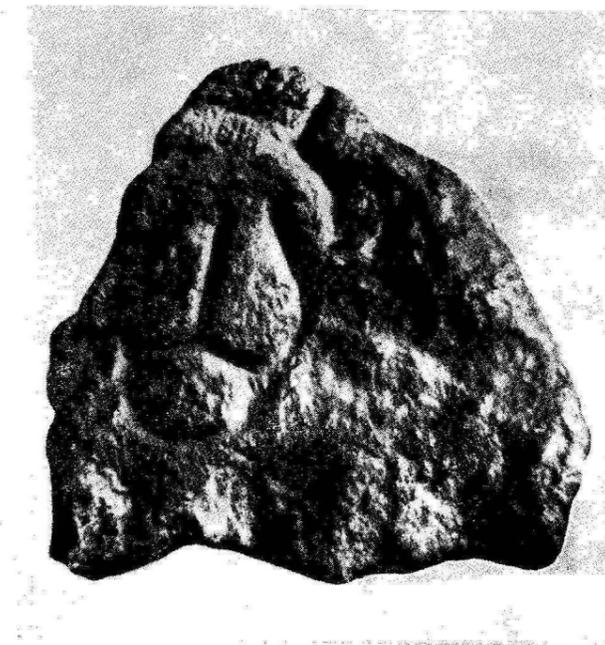


FIGURE 4.

Mais si toutes les analogies ci-dessus sont évidentes, la dernière que je voudrais bien mentionner peut

se montrer un peu inattendue. Il s'agit de la représentation d'une femme de Předmostí (Tchécoslovaquie) appelée la „Femme schématique“ à laquelle K. Valoch a consacré une étude très intéressante (fig. 5) (Valoch 1969). Elle est gravée sur un fragment de défense de mammouth, long de 28 cm environ dont le défillement a détruit une partie de la figuration. D'une hauteur approximative de 13,5 cm, elle correspond aux dimensions habituelles de statuettes paléolithiques. Cette représentation était découverte par M. Kríž et était publiée pour la première fois en 1896 en position renversée comme un décor de lignes concentriques, symétriques et elliptiques. En 1903 M. Kríž a publié ce dessin de nouveau, toujours en position renversée, mais il a décrit les étranges ellipses comme des seins, la tête comme un „tablier“ et la partie inférieure comme une „tête masquée“. En 1907 M. Much a orienté le dessin correctement et en 1912 seulement H. Obermaier a donné une description exacte.

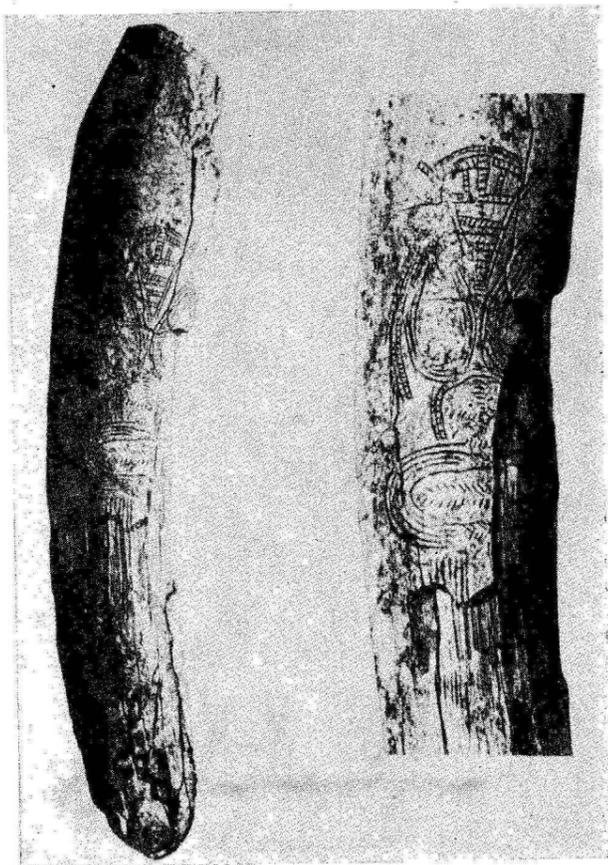


FIGURE 5.

Toute la figuration consiste en motifs ornementaux habituels : les seins et la région du bassin — les parties volumineuses — sont rendus par des ovales, construits de 4 (le sein droit) et 5 (le sein gauche et le bassin) lignes concentriques fermées. Le ventre est figuré par un cercle incomplet, de diamètre assez réduit, portant des incisions. Le bras droit est aussi rendu par deux lignes parallèles incurvées et quadrillées

transversalement. Il y a des éléments de „sapins“ et de chevrons qui sont bien représentés dans l'art mobilier de Kostienki I. La manière de traiter la tête est la plus intéressante. La tête est triangulaire, avec un menton pointu. La hachure de la tête n'est pas totale, elle consiste en bandes séparées convexes et droites, divisées par des entailles transversales. P. P. Efimenko a justement remarqué que cet ornement rend la coiffure habituelle pour les statuettes paléolithiques, mais il est très difficile de partager son opinion qu'il est naturel de considérer cette représentation comme une présentation plus récente de l'image féminine qui, selon la tradition, était reproduite en sculpture à l'époque de l'épanouissement de ce genre de l'art (Efimenko 1958). A notre avis il serait erroné d'échelonner le développement de l'image féminine en allant du réalisme à la stylisation et de considérer de ce fait que le site de Předmostí est plus récent que le site de Kostienki I.

On sait que parmi les objets de l'art d'un même site on peut trouver des images réalistes et des objets dont le contenu bien défini est rendu d'une manière abstraite (par exemple, les figurines de Dolní Věstonice). Quant à la datation de Předmostí, K. Valoch considère que ce site est gravettien et par conséquent la représentation abstraite de la femme est gravettienne. C'est très important parce que le site de Předmostí a sous maints aspects une ressemblance frappante avec le site d'Avdevo sur la Plaine russe, appartenant à la même culture archéologique que le site de Kostienki I. Il est évident qu'on ne peut pas expliquer cette ressemblance par une simple coïncidence. Il faut noter aussi un fait très intéressant : en 1988 on a trouvé à Avdevo une tête de statuette recouverte d'un décor quadrillé.

Cela nous amène à des questions générales de l'étude du décor paléolithique. Le décor en quadrillage se divise en deux groupes suivant la profondeur des entailles gravées : les lignes minces forment un quadrillage gravé, les lignes profondes — des rectangles saillants, une sorte de tubercules. Il est intéressant qu'on rencontre cet ornement quadrillé assez rarement et qu'il est en rapport avec l'image féminine gravettienne.

Une bande gravée sur la poitrine de la statuette féminine trouvée en 1923 au site de Kostienki I se rapporte au premier groupe — deux lignes parallèles traversées par des entailles obliques (Efimenko 1958). Cet ornement est très proche de certains éléments de l'ornement utilisés à Předmostí. A Kostienki I il y a une autre trouvaille : un fragment de baguette d'ivoire d'épaisseur de 1 cm couvert lui aussi d'entailles concentriques striées par des lignes transversales.

Quant au deuxième groupe, on peut noter deux exemples : l'un de Kostienki I, l'autre de Brassempouy (Chollot—Varagnac 1980). Tous les deux sont de petits fragments de lamelle d'ivoire longs de 4,4 cm et 4,5 cm. Ils sont couverts d'un décor en relief obtenu par intersection régulière d'incisions parallèles et transversales. Certes, ils ont quelques différences, mais le principe du décor est le même et ce décor est à rapprocher de celui de la coiffure de la tête de Brassempouy.

Ainsi, on peut parler de la diffusion de ce décor à partir du Don sur la Plaine russe jusqu'au sud-ouest de la France. L'époque de son emploi pour l'Europe Occidentale et Centrale est l'époque gravettienne. Pour l'Europe Orientale cela correspond à l'époque de l'existence de la culture de Kostienki-Avdevo selon les dates de 14 C 23-22 000 B. P.

Pour conclure, disons quelques mots sur l'interprétation possible du décor des têtes. Il y a deux hypothèses : les cheveux ou la coiffure. Peut-être la deuxième hypothèse doit être préférée parce que la représentation des cheveux très exacte sur la tête de la statuette de Lespugue est rendue d'une autre manière. Mais il est très difficile de préciser le caractère de la coiffure : une toque fourrée, ou une toque tressée de quelques bandes, ou une toque parée de rangées de coquilles. On peut alléguer une considération indirecte. Le décor en quadrillage est complètement absent dans l'art paléolithique synchrone de la Sibérie. En Sibérie le traitement du décor en motif de croissant comme une représentation de la fourrure laineuse semble convaincant. En même temps il n'y a pas de coquilles dans les sites sibériens paléolithiques, à la différence des sites européens. En Europe, certaines sépultures paléolithiques ont autour des têtes des parures variées : des coquilles, des dents d'animaux percées, des perles. Est-il possible que le décor des têtes des statuettes représente des toques

en fourrure, cuir ou tissu ornées de rangées régulières d'ornements?

REFERENCES

- ABRAMOVA Z. A., 1970: L'art paléolithique. In: *L'Age de la Pierre sur le territoire de l'URSS*. Pp. 78—89. „Nauka“, Moscou (en russe).
- DELPORTE H., 1979: *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Picard, Paris. P. 108.
- EFIMENKO P. P., 1953: *La société préhistorique*. Académie des Sciences de l'Ukraine. Kiev. P. 391 (en russe).
- EFIMENKO P. P., 1958: *Kostienki I*. Académie des Sciences de l'URSS. Moscou-Leningrad, fig. 140 (en russe).
- FROLOV B. A., 1974: *Les nombres dans l'art graphique du paléolithique*. „Nauka“, Novossibirsk. P. 79 (en russe).
- CHOLLOT M., 1964: *Collection Piette. Art mobilier préhistorique*. Musées Nationaux, Paris. Pp. 412—415, N 47019.
- CHOLLOT-VARAGNAC M., 1980: *Les Origines du graphisme symbolique*. Fondation Singer-Polignac, Paris, p. 42—43, N 47.338.
- OKLADNIKOV A. P., 1941: Une statuette paléolithique de Bouret (les fouilles 1936). In: *Matériaux et recherches d'archéologie de l'URSS*. N 2. Ed. P. P. Efimenko. Pp. 104—108. Moscou-Leningrad. Académie des Sciences (en russe).
- PRASSLOV N. D., 1979: *L'art paléolithique de Kostienki*. L'Ermitage. Leningrad, fig. 2 (en russe).
- PRASSLOV N. D. et ROGATCHEV A. N., 1982: *Le Paléolithique de la région Kostienki-Borchevo au bord du Don*. „Nauka“, Leningrad, fig. 21,1 (en russe).
- VALOCH K., 1969: Darstellungen von Mensch und Tier in Předmostí in Mähren. *IPEK*, 22, Taf. 1.

Z. A. ABRAMOVA
Institut d'archéologie
Dvortsovaya nab. 18
191 065 Leningrad, URSS